SAINTE-MARTHE 46

UN VOILIER, DEUX PROGRAMMES

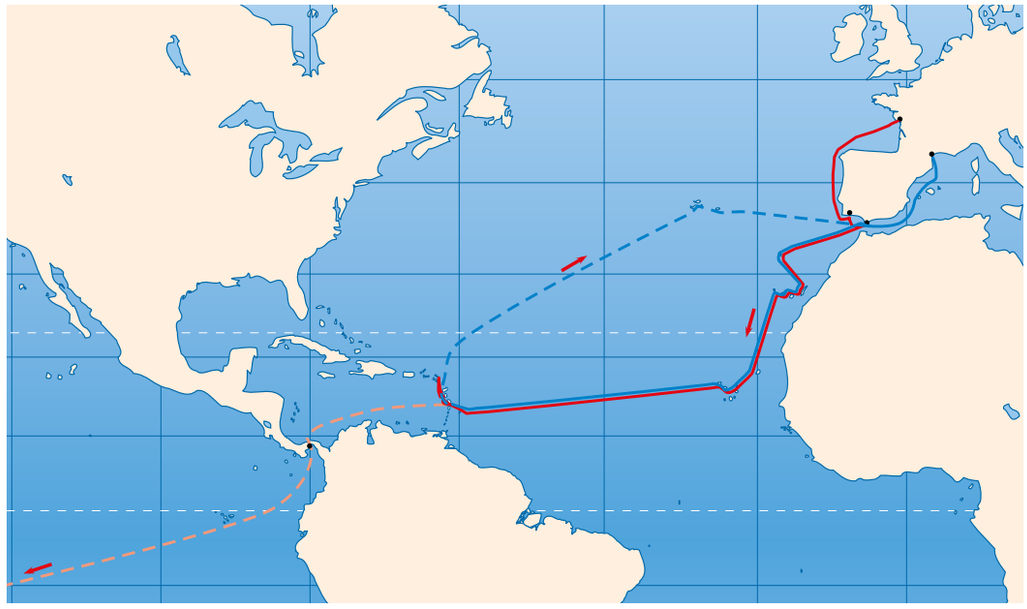
Il n'en existe que deux dans le monde : le rouge et le bleu. Ils ont été dessinés par Michel Joubert et construits par le chantier META. Tous deux ont changé de mains il y a trois ans et sont partis, à l'été 2021, pour un grand voyage à la voile. Rencontre au fil de l'eau avec Jade et Macajou, les deux Sainte-Marthe 46.

Les copains - le père, la mère et les trois enfants - sont là. En équilibre précaire au bout d'un ponton bancal, les bras tendus, prêts à attraper nos amarres. Dans le soleil couchant de ce 16 août (2021), la coque rouge de *Jade* se dirige lentement vers la marina de Línea de la Concepción. *Jade* laisse derrière elle une navigation de dix heures depuis Cadix à braver les orques - qui, ce jour-là, ont heureusement choisi de ne pas mettre de safran de voilier à leur menu. Devant elle : le rocher de Gibraltar. De l'autre côté de la frontière anglo-espagnole, le litre de gasoil est à 88 centimes d'euros. Raison de plus pour faire escale maintenant : avec un réservoir de 3 300 litres, on réfléchit à deux fois avant le prochain plein.

FRÈRE ET SŒUR DE VOILE

La petite famille est arrivée ici il y a trois jours. Eux viennent de la Méditerranée. Ils ont fait le siège de la capitainerie jusqu'à ce que les Espagnols acceptent de nous réserver la dernière place disponible pour un bateau de 46 pieds. *«Vous vous mettez*

Texte **Estelle Cholet.**
Photos de **xxx.**



juste derrière nous, au bout du ponton, vient de nous avertir Laetitia à la VHF. *Ce n'est pas grand, mais ça passe.*» Derrière ce «nous», il y a *Macajou*. Et on ne peut pas le louper.

Car *Macajou* c'est *Jade*, mais en bleu. Les deux voiliers sont frère et sœur, et ce sont les seuls Sainte-Marthe 46 au monde. Ils ont été dessinés par Michel Joubert il y a une quinzaine d'années. Même philosophie d'ensemble, chère à l'architecte : des bateaux robustes, en Strongall du chantier META, qui ne gagneront certainement pas de régate mais mèneront sans encombre leur équipage à travers les mers les plus hostiles. Il y a un peu plus de trois ans, tous deux ont changé de propriétaires et se sont préparés à un grand voyage. *Jade* depuis La Rochelle et *Macajou* depuis Port-Leucate.

La première fois que Christophe, mon équipier, et moi avons entendu parler de *Macajou*, c'est en juillet 2020. Le skipper qui forme alors Arnaud et Laetitia à la navigation leur dit qu'un bateau du même type que le leur devait exister quelque part. Ils cherchent et tombent sur notre blog (labaladedejade.com) et plus précisément sur la page où j'explique qu'un frère jumeau de *Jade* existe mais en bleu… donc beaucoup moins classe. Ils nous laissent un commentaire : «*Le fameux bateau bleu, c'est nous ! Départ en famille prévu pour juin 2021 si la crise du Covid nous laisse circuler…*» De notre côté, *Jade* vient d'être remise à l'eau après plusieurs mois de travaux au chantier Hervé, son aménageur originel, à La Rochelle. Nous venons de prendre la décision de repousser notre départ au printemps 2021 pour laisser passer, nous l'espérons, le plus gros de la pandémie. «*C'est surprenant de vous découvrir dans les mêmes préparatifs que nous. Nous serions heureux de pouvoir échanger*», poursuivent-ils. Ils ne savent pas encore qu'avec nous, il faut faire attention : lorsqu'on nous invite, on vient !

PREMIÈRE RENCONTRE

12 septembre 2020. *Macajou* s'avance dans la passe de Port-Leucate dans la lumière du soir, la coque cobalt rutilante et la grand-voile affalée. Nous découvrons, de loin, les silhouettes de ses membres d'équipage : Arnaud et Laetitia, chacun 39 ans, Clarisse (11 ans), Carla (8 ans) et Charles (5 ans). De retour au port, nous sommes invités à monter à bord. Le couple envoie les enfants chercher des pizzas et commence à nous expliquer leur projet. Leurs deux paires d'yeux clairs sont pleines de volonté. De questions, aussi.

Comme nous, cela fait deux ans qu'ils se préparent. Laetitia a quitté son poste d'infirmière libérale, Arnaud continue ses activités dans l'immobilier. Les projets du couple dans le secteur financent une partie du voyage, et la location de leur maison à leur départ fera le reste. Un modèle économique nécessairement différent du nôtre puisque Christophe est retraité et que pour ma part, en tant que journaliste indépendante, je peux travailler d'où je veux. Entre deux parts de pizzas, les esprits s'échauffent : «*Quelles formations nous conseillez-vous de faire ?*» Pour Laetitia,

Légende accroche. *LPuditiorrorio molo voloratemque con con ratquia eturis qui utem ex eaturit, iumquaes sam, qui.*

Légende accroche. *LPuditiorrorio molo voloratemque con con ratquia eturis qui utem ex eaturit, iumquaes sam, qui.*

Légende accroche. *LPuditiorrorio molo voloratemque con con ratquia eturis qui utem ex eaturit, iumquaes sam, qui.*

Arnaud et moi qui découvrons le voyage à la voile, le chemin est encore long. Christophe, lui, navigue depuis trente ans. Il a déjà effectué une transatlantique dans le sens Martinique-métropole, ce qui ne l'empêchera pas de s'inscrire à plusieurs stages - et d'adopter «*Navigation par gros temps*», d'Adlard Coles et Peter Bruce, comme livre de chevet. *«En voile, la première règle, c'est d'être humble,* me répète-t-il souvent. *Tu as toujours quelque chose à apprendre.»*

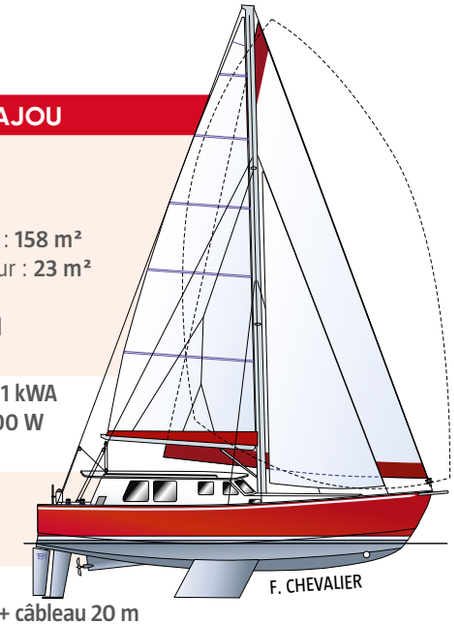
Nous abandonnons assez vite les pizzas pour une visite en règle du sistership de Jade. À l'extérieur les filières, en dur comme sur le voilier rouge, sont légèrement plus hautes. Mais c'est surtout l'étai de trinquette qui retient notre attention : sur enrouleur pour *Macajou*, sur étai fixe pour *Jade*. *«Nous avons hésité à faire installer un enrouleur,* explique Christophe. *Mais vu la solidité des filières, la largeur des passe-avants, la hauteur du roof sur lequel on peut s'assurer aussi, aller à l'avant pour gérer la trinquette n'est pas vraiment un problème sur le Sainte-Marthe.»* À l'intérieur, même salon de pont que sur *Jade*, même poste de pilotage à l'abri des éléments. Mais alors que le chantier Hervé a opté pour un habillage en chêne clair et des équipements volontairement rustiques (pompes manuelles partout, excepté pour les pompes de cale), le chantier Phisa de Canet-en-Roussillon a choisi ici un bois plus sombre, des pompes électriques, des toilettes à eau douce. Un côté plus moderne, mais moins simple à gérer en cas de panne. *«On a aussi vu que vous aviez transformé une soute arrière en couchette supplémentaire,* glisse Arnaud. *Avec trois enfants, ça nous intéresse ».* On touche ici à l'un des points sensibles du Sainte-Marthe 46 : 14,50 mètres habitables mais seulement deux cabines doubles, toutes deux situées à l'avant du bateau. Une promiscuité qui, pour une famille de cinq, ne sera pas sans conséquences.

RENDEZ-VOUS EST PRIS

La visite s'éternise. Laetitia allume la climatisation. *«Une clim, le grand luxe !,* m'écrié-je. *Nous, ce qu'on a fait installer, c'est un gros poêle Reflex.»* Notre objectif, avec Christophe, c'est l'Antarctique. Si tout va bien, nous l'atteindrons en

PRÉPARATION AU GRAND VOYAGE

	JADE	MACAJOU
MOTORISATION	GV : **46 m²** Génois : **80 m²** Code : **120 m²** Spi : **100 m²** Trinquette : **22,5 m²** Tourmentin : **10 m²** Réserve gasoil : **3300 l** Moteur : **130 CV**	GV : **45 m²** Génois : **65 m²** Geenaker : **79 m²** Spi/Blue water runner : **158 m²** Trinquette sur enrouleur : **23 m²** Tourmentin : **10 m²** Réserve gasoil : **3300 l** Moteur : **165 CV**
SOURCES D'ÉNERGIE	Groupe électrogène : **5 kWA** Panneaux solaires : **720 W** **Éolienne D400**	Groupe électrogène : **11 kWA** Panneaux solaires : **800 W**
CHAUFFAGE /CLIMATISATION	Air pulsé Eberspächer Poêle Refleks 2 radiateurs électriques d'appoint	Climatisation Webasto
MOUILLAGE	Ancre : **Spade 35 kg** Chaîne 12 mm Force 7 : **120 m** Secours : **2 ancres + 70 m de chaîne** Aussières : **250 m**	Ancre : **40 kg** Chaîne 12 mm : **100 m + câbleau 20 m** Secours : **1 ancre + 50 m de chaîne**
EAU	Réserve : **1 200 l** Dessalinisateur **Duo 100 l/h**	Réserve : **1 800 l** Dessalinisateur **sea recovery 120 l/h**
PILOTES	2 pilotes hydrauliques Raymarine	2 pilotes hydrauliques Furuno



F. CHEVALIER

janvier 2025 après être passés par les Caraïbes, la Polynésie puis la Patagonie. C'est pour cette raison que nous avons choisi *Jade* : sa coque en aluminium de douze millimètres d'épaisseur pourra venir se frotter aux glaces. Pour Arnaud et Laetitia, qui visent également les îles du Pacifique mais que le Grand Sud n'attire pas, le choix de *Macajou* a répondu à d'autres critères : *«La première fois qu'on a vu le bateau, franchement, on n'a pas eu de coup de foudre. Il faut dire que le design est spécial ! Ça fait un peu péniche, un peu chalutier… Mais on voulait de l'aluminium. En tant que novices, en famille en plus, il nous fallait du super solide.»*

Le début de nos programmes est le même : passage de Gibraltar à l'été 2021 puis descente vers Madère, les Canaries, le Cap-Vert, et traversée de l'Atlantique en fin d'année. On se quitte tard, des questions plein la tête. Et la promesse de se revoir bientôt là où nos routes devraient converger : au pied du Rocher.

À L'UNISSON

27 août 2021, 7 h 50. Comme tous les matins, le rocher de Gibraltar est dans la brume et le lever de soleil, derrière lui, rose et or. *Macajou* pointe le bout de son étrave hors de la marina de La Línea. Ils ont dix minutes d'avance. Aujourd'hui nous partons pour Madère, première traversée de plus de trois jours pour les deux voiliers. Bien sûr, nous partons ensemble. Notre départ a été calculé à l'heure près : ici, pour espérer passer la pointe de Tarifa avec un courant favorable, il faut s'y présenter environ trois heures après la marée haute. Dès le début, notre sister-ship prend une option un peu plus Sud que la nôtre, plus éloignée de la côte espagnole. *«Macajou, Macajou, de Jade. Vous avez ralenti, vous avez un problème ? - Non, non, c'est juste qu'on est fait face au courant contraire. On se rapproche de vous.»* À même régime moteur, ils sont à cinq nœuds de vitesse fond, nous à sept. Les échanges VHF entre les deux bateaux seront quotidiens pendant cinq jours.

Pour la première fois depuis notre départ de La Rochelle il y a trois mois, la traversée du Golfe de Gascogne, la descente des côtes de Galice puis du Portugal, Christophe et moi ressentons une réelle déconnexion. Nous quittons l'Europe continentale pour un caillou sur l'océan. Nous «traversons». Le sentiment de départ, de liberté, d'isolement, de vide aussi, est décuplé. Cette première longue navigation, avec un vent jamais supérieur à 25 nœuds, souvent au génois parfois au code zéro, se déroule tranquillement. Pour la première fois aussi, de nuit, du plancton brille dans notre sillage. Quand cinq jours plus tard, les pics bleus coiffés de nuages de Porto Santo grandissent à l'horizon,

Légende accroche. *LPuditiorrorio molo voloratemque con con ratquia eturis qui utem ex eaturit, iumquaes sam, qui.*

Légende accroche. *LPuditiorrorio molo voloratemque con con ratquia eturis qui utem ex eaturit, iumquaes sam, qui.*

«EN VOILE, LA PREMIÈRE RÈGLE, C'EST D'ÊTRE HUMBLE !»

Légende accroche. *LPuditiorrorio molo voloratemque con con ratquia eturis qui utem ex eaturit, iumquaes sam, qui.*

«ON PRÉPARE LE FOIE GRAS POUR CE SOIR, ON FÊTE ÇA ENSEMBLE.»

nous découvrons encore une sensation nouvelle : la hâte d'arriver conjuguée à l'envie que ce moment s'étire à l'infini. Les îles paraissent plus belles lorsqu'on les touche après des heures de quarts de nuit et un peu de mal de mer. On les a méritées. Dernier échange VHF : *«On prépare le foie gras pour ce soir, on fête ça ensemble.»* Entre Biarrots et Toulousains, on ne se refait pas.

Puis c'est Madère et sa capitale indolente, Funchal, son vin sucré et ses randonnées au-dessus du vide. Ici aussi les deux bateaux sont amarrés côte à côte, à la marina Quinta do Lorde, au Sud-Est de l'île. Il n'est pas rare de voir les voisins de ponton se gratter la tête devant les deux Sainte-Marthe au look si particulier. La «famille Macajou» quitte l'île fin septembre pour Lanzarote, aux Canaries. Nous leur emboîtons le pas une semaine plus tard, car nous avons de la visite : un espace-temps suffisant pour que la météo change du tout au tout et nous contraigne à faire du plein Sud, direction Tenerife directement. Nous les retrouverons début décembre sur les pontons de la marina de Mindelo, au Cap-Vert. Notre navigation depuis El Hierro, aux Canaries, fut la plus difficile depuis le début du voyage : 30 à 35 nœuds sur plus de la moitié du trajet, une houle de trois à quatre mètres. J'ai découvert les joies des quarts de nuit en bottes et ciré.

NOËL EN MER

11 décembre 2021. Après moult palabres autour de la table du carré le matin puis d'une bière le soir au bar de la marina, *Macajou* part pour sa traversée de l'Atlantique. Vingt-quatre heures avant nous. C'est le cœur serré que nous détachons leur annexe du ponton. Nous avons convenu, avec deux autres bateaux-copains, de nous envoyer un mail par jour via l'Iridium avec notre position et quelques nouvelles du bord. *«Bonne nav', rendez-vous de l'autre côté !»* Le 12 décembre à neuf heures, c'est notre tour. Un départ tendu : *Jade*, à qui les *marineros* avaient assigné une place trop étroite, s'emmêle les deux quilles dans les bouées des voisins. Elle s'en sortira au bout d'une vingtaine de minutes – qui semblent une éternité – avec une belle balafre sur son beau vermillon.

Les seize jours de traversée se suivent sans se ressembler : 2 176 milles nautiques parcourus, trois dorades coryphènes pêchées (dont une d'1,20 mètre), une dizaine de grains, un vent plus fort au départ qu'à l'arrivée. Le 24 décembre, via les mails Iridium du jour, chacun détaille son menu du soir. Pour nous, ce sera confit de canard. Pour *Macajou* : foie gras maison, comme il se doit. Nous avons branché LA guirlande du bord. J'imagine *Jade* vue du ciel, toute clignotante au milieu du noir, du rien, reliée au reste du monde par une fête, seulement pour ce soir. La lune n'est déjà plus tout à fait ronde. Au réveil, le 25 décembre au matin, nos yeux s'écarquillent devant un mail de *Macajou* : le petit dernier, Charles, a fait une chute hier soir, sur les cervicales ! Appel du CROSS, du CCMM, médecin au bout du fil par satellite. Plus de peur que de mal, fort heureusement. Mais un événement qui bouleverse les plans de la petite famille : au lieu de viser les Grenadines, ils iront en Martinique. Comme nous.

Légende accroche. *LPuditiorrorio molo voloratemque con con ratquia eturis qui utem ex eaturit, iumquaes sam, qui.*

L'AVENTURE AVANT TOUT

Mai 2022. À la fin du mois, cela fera un an que Jade a passé l'écluse du Vieux Port de La Rochelle. Après avoir remonté

Légende accroche. *LPuditiorrorio molo voloratemque con con ratquia eturis qui utem ex eaturit, iumquaes sam, qui.*

l'arc antillais jusqu'à Antigua-et-Barbuda, nous voici en Dominique. La saison des cyclones approchant, nous redescendons vers le Sud. *Macajou* est déjà de retour au Marin, en Martinique. Pour lui, l'aventure s'arrête là. *«Même avec la couchette supplémentaire qu'on a fait aménager, avoir deux des trois enfants qui partagent une cabine, à la longue, c'est devenu ingérable,* m'explique Arnaud. *Nous avons donc opté pour un catamaran, un Catana 522. Chacun aura sa chambre et les traversées seront moins longues. » Macajou* part en transatlantique, retour dans quelques jours avec une équipe de skippers professionnels. *Jade*, qui l'a croisé une dernière fois aux Saintes fin mars, n'aura pas l'occasion de lui dire au revoir. Mais les deux équipages devenus amis restent fidèles à leur idée de départ. *«Nous sommes partis en bateau pour casser la routine, pour être vraiment libres,* me rappelle Laetitia. *Pour mieux voir nos enfants grandir, aussi. Tout cela reste valable.»* Et nous, pourquoi sommes-nous partis ? Pourquoi l'Antarctique ? *«Parce que c'est la dernière vraie terre d'aventure»*, estime Christophe, dont c'est le rêve depuis quinze ans. Et de préciser dans un sourire : *«Là-bas, tu ne peux compter que sur toi-même… et sur ton équipier, bien sûr.»* Gageons que nous serons à la hauteur. ■

LE META 43 DS, SUCCESSEUR DU SAINTE-MARTHE 46

Le chantier META s'est inspiré du Sainte-Marthe 46 et du Fleur Australe de Philippe Poupon pour concevoir un nouveau voilier hauturier en Strongall qui met l'accent sur la sécurité et le confort : le META 43 DS. C'est surtout sa conception à salon de pont, avec un carré de plain-pied avec le cockpit, qui rappelle le Sainte-Marthe. Il dispose lui aussi d'un poste de pilotage intérieur. Il peut être adapté en quille simple ou biquille, avec l'option TurboKeels récemment développée par le chantier – qui permet un ballastage d'une quille à l'autre.

- Architectes : **META – Brabetz, Kopf**
- Catégorie : **A – 6-7 personnes**
- Longueur hors tout : **14,00 m**
- Longueur de coque : **13,00 m**
- Largeur : **4,8 m**
- Tirant d'eau : **1,60 à 2 m**
- Déplacement : **11,9 t**
- Capacité eau douce : **600 l**
- Capacité GO : **400 l**
- Surface au près : **109 m²**
- Surface au portant : **201 m²**
- Motorisation : **75 CV**